

Tchats algériens : le plurilinguisme comme laboratoire de décolonisation numérique

Algerian Chat Rooms: Plurilingualism as a Laboratory of Digital Decolonization

MOUSSA Fatiha^{1*} ,BENBOUZIANE Hafida²

¹Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganam (Algeria), fatiha.moussa@univ-mosta.dz.

²Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganam (Algeria), hafida.benbouziane@univ-mosta.dz

Reçu le:24/10/2025

Accepté le:26/02/2026

Publié le:12/04/2026

Résumé:Cet article explore l'évolution des pratiques langagières sur un site de tchat algérien, à travers l'analyse comparative de deux corpus récoltés à 12 ans d'intervalle, en 2011 puis en 2023. En nous appuyant sur les notions de plurilinguisme, d'hybridation linguistique et de pratiques graphiques, nous mettons en lumière à la fois les continuités et les transformations dans les échanges numériques. Ce travail révèle comment les utilisateurs, loin d'être de simples locuteurs, deviennent de véritables créateurs de formes langagières originales, alternant avec fluidité l'arabe dialectal, le français, le tamazight et l'anglais, et utilisant des écritures mixtes, comme l'arabizi (translittération de l'arabe en caractères latins et chiffres) ou des digraphies plus nuancées (alternances contextualisées entre graphie arabe et latine). Ces évolutions traduisent une appropriation renouvelée de l'espace numérique, perçu comme un lieu d'expression identitaire et d'innovation linguistique dans un contexte postcolonial.

Mots clés : tchats numériques- plurilinguisme – hybridation – arabizi – discours numérique.

Abstract:This article explores the evolution of language practices on an Algerian chat website through a comparative analysis of two corpora collected twelve years apart, in 2011 and again in 2023. Drawing on the concepts of plurilingualism, linguistic hybridization, and graphic practices, we highlight both continuities and transformations in digital exchanges. This study reveals how users, far from being mere speakers, become genuine creators of original linguistic forms, fluidly alternating between Algerian Arabic, French, Tamazight, and English, and employing mixed writing systems such as Arabizi (the transliteration of Arabic into Latin characters and numerals) or more nuanced digraphia (contextualized alternation between Arabic and Latin scripts). These developments reflect a renewed appropriation of digital space, perceived as a site of identity expression and linguistic innovation within a postcolonial context.

Keywords : online chats -multilingualism- hybridization- Arabizi- digital discourse

* Auteur correspondant

1. Introduction :

Le tchat en ligne constitue aujourd'hui un terrain privilégié pour saisir la richesse et la complexité des pratiques langagières contemporaines, particulièrement dans des contextes plurilingues marqués par des enjeux identitaires et politiques intenses, comme celui de l'Algérie. Depuis l'émergence du web social, les internautes algériens déploient dans leurs échanges une mosaïque linguistique dynamique où se côtoient arabe dialectal (darija), français, tamazight, et parfois anglais. Ce plurilinguisme ne se réduit pas à un simple mélange de codes, mais constitue une ressource essentielle pour affirmer des identités multiples et négocier des appartenances, dans un paysage linguistique national en évolution.

Ce travail propose une analyse comparative de deux corpus issus du même site de tchat public, recueillis à douze ans d'écart — en 2011 puis plus récemment en 2023 — afin d'observer comment les pratiques langagières ont évolué, tant du point de vue linguistique que graphique. Dans un environnement numérique en perpétuelle transformation, où les plateformes et les usages ont profondément changé, l'enjeu est de comprendre comment ces évolutions reflètent et façonnent des dynamiques sociales et identitaires plus larges. En croisant une analyse fine des formes linguistiques et sémiotiques avec une lecture sociolinguistique des usages, cette étude cherche à montrer comment les internautes algériens adaptent et réinventent leurs ressources langagières au fil du temps.

Pour ce faire, nous adopterons une démarche en deux temps. Nous procéderons d'abord à une analyse linguistique et interactionnelle fine des deux corpus (2011 et 2023), en explicitant rigoureusement notre méthodologie de collecte. Ensuite, nous proposerons une interprétation sociolinguistique de ces résultats, qui interrogera les idéologies linguistiques sous-jacentes et la manière dont ces pratiques négocient l'héritage linguistique postcolonial.

2. Cadrage théorique

2.1. Histoire de l'internet

L'internet représente une étape majeure dans l'évolution de l'informatique. Cette observation s'impose lorsqu'on examine les ouvrages de vulgarisation sur le sujet. L'histoire d'internet, bien plus courte que celle de l'informatique qui remonte à la Seconde Guerre mondiale, peut se diviser en trois périodes distinctes.

La première période, initiée en 1969, est dominée par des motivations militaires américaines. Le Département de la Défense (DAD) a alors créé un réseau souterrain reliant ses quartiers généraux mondiaux. Ce projet visait à sécuriser les communications contre une éventuelle attaque (notamment de Cuba ou de l'URSS), en rendant impossible la destruction totale des informations grâce à une infrastructure décentralisée et résiliente.

Puis, dans les années 1980, la gestion technique du réseau passa aux mains de la communauté scientifique. Bien que le financement militaire persistait, la National Science Foundation (NSF), l'agence scientifique du gouvernement américain, prit les rênes du développement. Elle créa le NSF-NET, qui devint l'infrastructure principale ("l'épine dorsale") du système. Ce réseau reliait désormais les petits réseaux informatiques utilisés par les universités.

Enfin, le début des années 1990 marqua l'entrée en scène des entreprises et du grand public, bien au-delà des États-Unis. L'explosion du nombre d'utilisateurs est directement liée à l'apparition du logiciel Mosaic en janvier 1993. Développé par un jeune étudiant de l'Université d'Urbana-Champaign (Illinois), ce logiciel, diffusé initialement à raison de 1000 copies par jour, s'est rapidement répandu à plus d'un million d'exemplaires dans le monde. Comme le soulignent R. de la Baume et J-J Bertolus¹, Mosaic, ce premier véritable "navigateur" (ou "butineur"), révolutionna l'accès à Internet. Il permettait aux

internautes de trouver facilement l'information recherchée, où qu'elle se trouve, et offrait une interface personnalisée pour explorer le réseau, préfigurant ainsi les futures "autoroutes de l'information".

Cette démocratisation a conduit à l'adoption massive que nous connaissons aujourd'hui, avec des utilisateurs d'internet qui se comptent désormais par dizaines, voire centaines, de millions à travers le monde.

Depuis son avènement, Internet a profondément bouleversé la manière dont les êtres humains communiquent. Autrefois limitées aux conversations en face à face, au courrier postal ou aux appels téléphoniques, les interactions sociales ont connu une transformation radicale avec l'apparition des courriels, des messageries instantanées, des réseaux sociaux, des tchats et des plateformes de visioconférence. Internet a non seulement accéléré les échanges, les rendant quasi instantanés et accessibles à l'échelle mondiale, mais il a aussi redéfini les codes de la communication, favorisant l'émergence de nouvelles formes d'expression, plus visuelles, plus fragmentées, mais aussi parfois plus superficielles.

2.2. De la messagerie instantanée, « tchat », ou ...

La messagerie instantanée (communément appelée "tchat") constitue le cœur de notre étude. Ce moyen de communication permet l'échange de messages textuels en temps réel entre plusieurs utilisateurs connectés à un même réseau, généralement Internet. Sa caractéristique principale est l'affichage immédiat des messages, permettant un dialogue interactif fluide.

Le terme le plus répandu pour la désigner est "chat" (prononcé [tʃat]), emprunté au verbe anglais "to chat" (bavarder). En français, on utilise couramment le nom "chat" et le verbe "chatter". L'orthographe "tchat" (masculin) s'est imposée pour éviter la confusion avec

l'animal "chat", et est largement adoptée par les sites francophones. Cette notion revêt cependant différentes appellations selon les régions :

- Au Québec : L'Office québécois de la langue française a officialisé le terme "clavardage" (masculin, fusion de "clavier" et "bavardage") en 1997, entré dans le Petit Larousse en 2004.
- En France : La Commission générale de terminologie a d'abord proposé "causette" (1999), puis "dialogue en ligne" (2006), défini comme une "conversation entre plusieurs personnes connectées en même temps à un réseau, qui échangent des messages s'affichant en temps réel". Bien qu'obligatoire dans les administrations, ce terme officiel est rarement utilisé dans la pratique, y compris sur les sites gouvernementaux, qui lui préfèrent "chat".
- Usage spontané (Afrique du Nord, France) : Le terme féminin "tchatche" (et ses dérivés "tchatcher", "tchatcheur") s'est largement répandu. Il trouve son origine dans l'espagnol "*cháchara*" (bavardage), lui-même à l'origine du mot anglais "chat".²

Ainsi, la messagerie instantanée présente une riche variété terminologique dans l'espace francophone, avec parfois des variations orthographiques pour un même terme (comme "chat" vs "tchat"), reflétant à la fois des initiatives institutionnelles et des usages populaires régionaux.

2.3. Idéologies linguistiques et légitimation en contexte numérique

"Au-delà de la description des mélanges de codes, notre analyse s'inscrit dans le champ des *idéologies linguistiques* (Woolard & Schieffelin, 1994), c'est-à-dire les représentations, souvent implicites, que les locuteurs se font des langues et de leurs valeurs. Dans le contexte algérien, l'usage du français est historiquement porteur d'une idéologie de modernité et de prestige (Benbouziane, 2018), tandis que la darija incarne l'authenticité et le lien

communautaire. L'émergence de l'anglais, quant à elle, pourrait signaler une nouvelle forme de légitimité, distincte de l'hégémonie coloniale française. L'objectif est de comprendre comment les pratiques d'hybridation observées dans les tchats ne sont pas de simples jeux, mais des actes de *positionnement* qui reflètent, négocient ou contestent ces idéologies au sein de la communauté numérique. L'augmentation ou la diminution de l'usage d'une langue ne relève pas seulement d'une adaptation technique, mais d'un processus de légitimation interne par lequel le groupe valide ou non certaines ressources linguistiques."

3. Méthodologie

3.1. Corpus et terrain d'observation

L'étude repose sur un corpus constitué d'échanges écrits recueillis sur la plateforme www.algerie-tchat.com. Afin d'assurer la comparabilité diachronique, une attention particulière a été accordée à l'homogénéité des conditions de collecte. Les deux sous-corpus (2011 et 2023) ont été extraits du même canal de discussion publique généraliste, à des périodes comparables de l'année (mois de février) et à des heures de forte affluence (entre 20 h et 23 h). Cette standardisation vise à minimiser l'impact de variables parasites liées aux variations temporelles (saisonniers ou horaires) ou thématiques.

3.2. Choix méthodologiques : Analyse des interactions numériques et répertoires

Ancrée dans une approche interactionnelle et plurilingue (Auer, 1998 ; Gafaranga, 2007), cette étude interroge les dynamiques langagières des espaces numériques. Nous mobilisons le concept de « répertoire plurilingue » (Gumperz, 1982) pour analyser les tchats comme des terrains d'innovation où les locuteurs hybrident activement leurs ressources linguistiques. Ces pratiques, envisagées comme des stratégies identitaires (Androutsopoulos, 2015), redéfinissent les frontières du communicatif en ligne.

3.3. Méthode : comparaison diachronique de deux corpus

Notre corpus comprend deux échantillons de conversations issues d'algerie-tchat.com (plateforme pionnière des jeunes Algériens), collectés à 12 ans d'intervalle (2011 et 2023). Le corpus a été constitué à partir de captures d'écran et de copier-coller. Chaque sous-corpus est composé d'environ 150 à 200 messages, répartis sur plusieurs fils de discussion, soit un total de plus de 300 messages pour l'ensemble de l'étude. Ce volume a été délibérément constitué pour privilégier une analyse qualitative approfondie des phénomènes d'hybridation et d'interaction, plutôt qu'une généralisation statistique. La sélection s'est fondée sur une approche raisonnée visant à capturer la densité et la diversité des pratiques plurilingues, selon les critères suivants :

- présence d'un plurilinguisme actif (alternance entre au moins deux langues ou variétés),
- interactions spontanées, non sollicitées par le chercheur,
- variété des profils linguistiques et des thématiques abordées (salutations, débats, flirt, humour, etc.)."

3.4. Démarche analytique

L'analyse repose sur une approche qualitative et interprétative, centrée sur les usages réels des langues dans l'interaction. Elle articule des outils issus de la sociolinguistique variationniste, de l'analyse du discours.

Deux niveaux d'analyse ont été privilégiés :

a) Analyse linguistique du plurilinguisme

- Identification des langues mobilisées (darija, français, tamazight, anglais).
- Repérage des formes d'alternance codique (interphrastique, intraphrastique, intralexicale).

- Étude des phénomènes de translittération, de codification chiffrée (ex. « 7, 3, 9 ») et de créativité orthographique.

b) Analyse interactionnelle

- Observation des fonctions interactionnelles de l'alternance (gestion de la politesse, de la proximité, de l'humour, des désaccords).
- Rôle des langues dans la négociation du sens et la construction de la relation interpersonnelle.

3.5. Définition opérationnelle des concepts clés

Afin de garantir la rigueur de l'analyse, nous définissons ici les concepts centraux de notre étude :

- **Arabizi** : Nous entendons par ce terme un système de translittération de l'arabe dialectal (darija) utilisant des caractères latins et des chiffres (ex: '3' pour la lettre 'ayn, '7' pour la lettre hā', '9' pour la lettre qāf). Il s'agit d'une écriture *phonétique* n'ayant pas de norme orthographique fixe.
- **Digraphie nuancée / Mixte** : Ce concept désigne l'alternance, au sein d'un même échange ou d'un même message, entre plusieurs systèmes graphiques. Par exemple, un message peut commencer en **arabizi** ("slt 3likoum"), passer à une graphie **française standard** ("ça va ?"), et se terminer par un mot en **caractères arabes** ("الحمد لله"). Cette alternance n'est pas aléatoire mais répond à des changements de ton, de sujet ou d'interlocuteur.

4. Analyse des deux corpus :

Voici une analyse comparative approfondie des deux axes d'évolution des pratiques langagières dans les tchats algériens entre 2011 et 2023 :

4.1. Analyse de corpus de 2011 :

Les Tendances du Corpus

4.1.1. Hiérarchies Linguistiques

- **Français dominant** : 73% des échanges (humour, technique, conflit).
- **Darija affectif** : 22% (interjections, intimité : "qelbek berk").
- **Arabe standard marginal** : 5% (salutations rituelles : "salam allah alikoum").

Absences Significatives

- **Tamazight** : Aucune occurrence lexicale malgré le pseudo kabyle-19.
- **Arabe classique** : Limité aux formules religieuses automatisées.

Ces résultats mettent en évidence l'usage prédominant du français et de la darija (arabe algérien dialectal) dans les interactions numériques en Algérie. Cette tendance s'explique par une combinaison de facteurs historiques, sociolinguistiques et technologiques.

D'une part, le français s'est imposé en Algérie durant la période coloniale (1830–1962) comme langue de l'administration, de l'éducation et de la modernité. Malgré les politiques d'arabisation menées après l'indépendance, cette langue est restée profondément enracinée dans les domaines technique, scientifique, médiatique, ainsi que dans les usages urbains quotidiens. Cette continuité a contribué à l'installation d'un bilinguisme diglossique durable au sein de la société algérienne.

D'autre part, le français est aujourd'hui perçu non seulement comme une langue de prestige et d'ascension sociale, mais également comme un marqueur de modernité et de capital culturel. Comme le souligne Benbouziane (2018), « *cet usage leur permet de se*

prévaloir d'un certain niveau intellectuel et culturel, et d'être à l'affiche sans prendre le risque de se sentir en marge de la modernité et de la tendance actuelle, car en Algérie l'idée de modernité reste attachée à la langue française ». Par ailleurs, le français est aussi considéré comme un outil fonctionnel, en particulier dans les environnements numériques, où les interfaces sont rarement adaptées à l'arabe standard. En parallèle, la darija constitue la langue vernaculaire la plus spontanée et la plus accessible pour l'expression informelle, émotionnelle et quotidienne. Elle est donc naturellement omniprésente dans les échanges en ligne, qui reproduisent souvent les dynamiques de l'oralité.

Enfin, les deux langues nationales, l'arabe standard et la langue amazighe, restent quasi absentes des échanges sur les tchats. Malgré leur statut de langues officielles et leur place dans le système éducatif, elles sont peu mobilisées dans les interactions numériques informelles. Elles sont en effet souvent perçues comme trop formelles, rigides ou déconnectées des pratiques spontanées de communication, ce qui les rend peu adaptées aux dynamiques rapides et familières propres aux tchats en ligne.

Cette hiérarchie, où le français domine les échanges techniques et conflictuels, et la darija l'affectif, illustre une idéologie linguistique diglossique typique du contexte postcolonial. Le français y est implicitement légitimé comme la langue du débat rationnel et de l'humour sophistiqué (le 'prestige'), tandis que la darija est cantonnée à l'intime et au rituel (la 'communauté'). La quasi-absence du tamazight, malgré sa visibilité dans un pseudo, confirme sa position minorisée et sa non-légitimité dans cet espace numérique à l'époque, même pour un locuteur qui s'en réclame.

4.1.2. Plurilinguisme et Hybridation Culturelle

- **Alternance codique (Arabe/Français) :**
 - *Intra-phrastique :*

- "mat3awnich même pas" (darija + français)
- "la voisine dialha" (français + darija)

Le changement de langue observé à l'intérieur de ces phrases, notamment le passage de l'arabe algérien au français (et inversement), relève de ce que l'on appelle l'alternance codique intra-phrastique. Ce phénomène consiste à utiliser deux langues ou variétés linguistiques différentes au sein d'un même énoncé. Il implique une transition d'un code linguistique à un autre, souvent de manière naturelle, fluide et spontanée.

○ *Inter-phrastique :*

- "Cmt tu va belle brune ?" (français) → "Hamdoullah" (darija)

L'alternance codique interphrastique désigne le passage d'une langue à une autre entre deux phrases distinctes, dans un même échange. Chaque phrase est formulée dans une langue différente, sans mélange à l'intérieur de la phrase.

▪ **Phonétique transcrite :**

Teweli veuve (l.32 pour *deviendras*), *sondre* (l.49 pour *cendre*).

→ Reproduit l'accent maghrébin à l'écrit (oralité numérisée).

L'oralité numérisée est un langage troisième lieu : ni purement oral, ni purement écrit, mais une recreation numérique des dynamiques de l'oralité, adaptée aux contraintes techniques (claviers, écrans) et enrichie par la créativité des utilisateurs. Elle reflète comment le numérique réinvente l'humain plutôt que de le remplacer.

4.1.3. Néologie et Jeux de Mots

• **Pseudos créatifs :**

Huile-Deau-Live (huile d'olive), *elbandi* (dérivation de *bandit*?).

→ Humour autoréférentiel et construction d'identité virtuelle.

Le recours au pseudonyme dans les espaces numériques dépasse largement la simple fonction d'identification. Comme le souligne Marie-Anne Paveau (2015a), « *le pseudonyme est le choix par un individu d'un autre nom que le sien, quasiment toujours choisi, pour des raisons variées qui ont tout en commun le masquage de l'identité officielle* ». Ce choix, souvent stratégique, permet à l'utilisateur de se dissimuler derrière une identité alternative qu'il construit lui-même, et qui revêt une forte dimension symbolique et personnelle. Le pseudonyme devient ainsi un acte d'auto-nomination, un moyen de se présenter sous un jour choisi, à travers un nom ou une combinaison de mots qui reflètent une certaine image de soi. Il ne s'agit donc pas simplement de s'intégrer dans un environnement numérique, mais de se positionner dans une dynamique identitaire. En ce sens, cette démarche va bien au-delà d'une volonté pragmatique « *de se frayer une place au sein de la communauté d'internautes et d'étendre en parallèle son réseau relationnel en ligne* » (Bourdache, 2021), pour devenir un acte de construction de soi à part entière.

- **Déformations ludiques :**

Wanadoux (l.6 = *je m'adoucis* + suffixe enfantin *-doux*), *Cmt* (l.8 pour *comment*).

→ Dérision et économie linguistique.

La déformation d'une langue à visée ludique consiste à modifier volontairement la langue (qu'il s'agisse du lexique, de la prononciation, de la grammaire ou de la syntaxe) dans un objectif de jeu, d'humour, de complicité ou de créativité. Il ne s'agit pas d'erreurs ou de maladresses involontaires, mais bien d'un emploi intentionnel et détourné de la langue pour produire un effet comique, affectif ou original.

Cette pratique remplit plusieurs fonctions. Elle permet d'abord de créer du lien social, en renforçant chez les locuteurs un sentiment d'appartenance à un groupe (comme c'est le cas dans les communautés en ligne). Elle sert également à exprimer de l'humour ou

de la dérision, en jouant avec les règles linguistiques pour dédramatiser une situation, se moquer avec légèreté ou simplement s'amuser. Par ailleurs, ces déformations contribuent à la construction d'une identité linguistique originale, permettant aux individus de se distinguer dans un environnement donné. Elles peuvent aussi être utilisées dans une logique de critique ou de parodie, visant à tourner en dérision certains discours dominants, qu'ils soient publicitaires, politiques ou institutionnels. Enfin, ces formes ludiques de langage s'adaptent parfaitement aux supports numériques, notamment dans les tchats, où l'usage d'abréviations, de graphies phonétiques, d'emojis ou de néologismes répond aux exigences de rapidité, de concision et aux codes spécifiques de l'écrit numérique.

Au-delà de ces fonctions ludiques et interactionnelles, la création lexicale observée en 2011 révèle déjà un processus d'appropriation du monde par la langue. Les pseudos comme "Huile-Deau-Live" ne sont pas de simples jeux de mots ; ils puisent dans le réservoir culturel local (l'huile d'olive) pour le projeter dans l'espace numérique global, créant ainsi une forme d'humour autoréférentiel qui ancre l'identité des locuteurs. Cette capacité à nommer et à catégoriser l'expérience (y compris l'expérience numérique elle-même) avec des outils locaux est une forme de résistance créative à l'uniformisation culturelle, préfigurant les hybridations plus complexes de la décennie suivante.

4.1.4. Pragmatique de l'Interaction

- **Rituels de salutation :**

Salam alikoum (l.3) → *Wsalamm* (l.5) → *Cmt tu va* (l.8).

→ Enchaînements rapides typiques des *chats*, mêlant formel (arabe religieux) et familier.

Les rituels de salutation dans les interactions en ligne reprennent certaines formes classiques de la communication interpersonnelle, mais les adaptent aux spécificités de

l'environnement numérique : instantanéité, écriture informelle, et codes culturels partagés. Ces rituels sont souvent courts, expressifs, et fortement contextualisés.

- **Gestion des conflits :**

charmant_bledard (l.11) utilise un registre menaçant (*j'ai des mots à dire*) →

Réponse évitée par *Huile-Deau-Live*, illustrant l'esquive stratégique.

La gestion des conflits en ligne repose sur un équilibre entre expression, compréhension et gestion des émotions, dans un environnement où le langage écrit prédomine et où les effets de l'anonymat et de la désinhibition peuvent exacerber les tensions. Bien gérée, une dispute numérique peut être résolue par des stratégies d'apaisement, de dialogue privé ou par l'esquive stratégique comme dans l'exemple cité ci-dessus.

- **Ironie et dédramatisation :**

Le povre algerien (l.2) + *Le plus pauvre alors :D* (l.7) → Moquerie auto-dépréciative comme mécanisme de cohésion.

L'ironie consiste à exprimer le contraire de ce que l'on pense réellement, généralement pour critiquer, se moquer ou transmettre un message de manière indirecte et humoristique. Sur Internet, elle permet de dénoncer des situations, des comportements ou des idées sans confrontation directe, tout en créant un effet comique qui capte l'attention des lecteurs. Ce procédé suppose souvent la complicité du lecteur, qui doit saisir le caractère sarcastique ou ironique du message.

L'auto-dépréciation, quant à elle, repose sur le fait de se moquer de soi-même en mettant en avant ses défauts, maladresses ou échecs, souvent avec humour. Elle favorise la création d'un lien de proximité et de sympathie avec les autres internautes, en donnant une image plus humaine et accessible.

Ces deux stratégies discursives sont autant d'outils pour gérer son image en ligne. Elles renforcent la complicité avec la communauté, encouragent l'engagement, et permettent d'équilibrer sérieux et légèreté dans un espace numérique parfois formel ou centré sur soi.

4.1.5. Spécificités du Langage Numérique

- **Émoticônes et ponctuation expressive :**

:p (l.4, moquerie), :o (l.23, surprise), *:-|* (l.39, agacement).

Les parois [...] llllllllsses (l.1, allongement vocalique → dramatisation).

Les émoticônes (ou emojis) et la ponctuation expressive jouent un rôle essentiel dans les échanges écrits en ligne, notamment dans les tchats. En l'absence de langage corporel et d'intonation, ces éléments permettent de reproduire certaines fonctions de l'oral, tout en facilitant la compréhension des intentions du locuteur.

En effet, les émoticônes permettent d'exprimer des émotions, des réactions ou des attitudes que l'écrit seul ne parvient pas toujours à transmettre avec clarté. Quant à la ponctuation expressive (!!!, ???, ..., !?!, etc.), elle sert à accentuer le ton du message en traduisant l'enthousiasme, la surprise, l'ironie ou encore l'impatience. Ensemble, ces éléments apportent une dimension émotionnelle à l'échange, le rendant plus vivant, plus nuancé et souvent plus chaleureux.

- **Commandes techniques intégrées :**

/seen respect (l.21) → Utilisation de fonctions IRC comme acte communicationnel.

L'IRC, ou *Internet Relay Chat*, est un ancien système de messagerie en temps réel qui a jeté les bases de nombreuses pratiques encore présentes dans les tchats modernes, tels que Discord, Twitch ou Slack. Ses fonctions prennent la forme de commandes ou de codes textuels destinés à structurer et enrichir les échanges. Bien qu'elles ne se présentent pas toujours sous forme de phrases classiques, elles jouent un rôle communicationnel essentiel.

À l'origine techniques, ces commandes fonctionnent en réalité comme de véritables actes de langage, au sens de la pragmatique (notamment dans les théories d'Austin et de Searle). Elles ne se contentent pas de transmettre de l'information : elles agissent sur l'interaction elle-même.

- **Economie syntaxique :**

Oui ena ? (l.27, apocope de *Enamorado*), *Re ri* (l.50, fusion *retour* + *rire*).

L'économie syntaxique dans les tchats désigne une tendance marquée à réduire, simplifier ou tronquer la structure syntaxique des phrases dans les échanges écrits en ligne. L'exemple « *Re ri* fusion *retour* + *rire* » illustre parfaitement ce cas de figure. Cette forme de communication rapide et spontanée, propre aux messageries instantanées et aux réseaux sociaux, est caractérisée par l'efficacité expressive : dire beaucoup avec peu.

4.1.6. Dynamiques Socio-Affectives

- **Jeux de séduction :**

Bonsoir Meriem [...] By my valentine (l.44-47) → Anglais inséré pour effet de prestige.

Les jeux de séduction sont fréquents dans les tchats. Ils renvoient à l'ensemble des stratégies discursives, langagières et interactionnelles utilisées par les tchateurs pour attirer, séduire ou instaurer une forme de complicité affective ou romantique dans un échange écrit en ligne.

- **Pseudos genrés :**

BruNe (féminin) → *belle brune* (l.8), *Khadra* (l.30, prénom féminin algérien).

→ Stéréotypes affectifs dans l'interpellation.

Le pseudonyme genré est un nom d'utilisateur qui, volontairement ou non, indique ou suggère un genre (masculin, féminin, ou autre). Contrairement au pseudonyme neutre ou au pseudonyme généré aléatoirement, il contient souvent des marqueurs linguistiques, culturels ou symboliques associés à une identité de genre.

Complicité par le sarcasme :

Tu me trompes déjà KHADRA ?(l.30) + *Lo!*(l.33) → Conflit simulé renforçant les liens.

La complicité par le sarcasme est une forme d'interaction où les locuteurs utilisent le sarcasme ou la moquerie ironique (souvent mordante) pour renforcer leur lien social, créer une connivence ou affirmer une proximité affective ou intellectuelle.

4.1.7. Marqueurs d'Oralité et Régionalismes

- **Algérianismes lexicaux :**

bledard(l.11, péjoratif pour *personne du bled*), *Khadra* (l.30, prénom local).

L'usage des marqueurs d'oralité et des régionalismes dans les tchats reflète la manière dont les usagers reproduisent l'oral à l'écrit et ancrent leur discours dans une identité locale ou culturelle. Ces éléments apportent de la spontanéité, de la proximité, et marquent souvent une appartenance à un groupe linguistique ou régional.

- **Syntaxe orale :**

Tu c'est(l.37 pour *tu sais*), *Fini le temps* (absence de déterminant).

L'utilisation de la syntaxe de l'oral dans les tchats consiste à utiliser des structures et des formes propres au langage parlé dans les échanges écrits en ligne. Cette tendance reflète la volonté des internautes de rendre leurs messages plus naturels, spontanés et proches d'une conversation orale, malgré la médiation écrite.

4.2. Analyse du corpus 2023 :

Les Tendances du Corpus

4.2.1. Hiérarchies Linguistiques

- **Français dominant** : 30% des échanges (humour, technique, conflit).
- **Darija affectif** : 50% (interjections, intimité : "qelbek berk").
- **Hybride** : 20%

Absences Significatives

- **Tamazight** : Aucune occurrence lexicale malgré le pseudo kabyle-19.
- **Arabe classique** : Limité aux formules religieuses automatisées.

Ce renversement statistique est le constat le plus marquant de l'étude. Il ne s'agit pas d'une simple baisse de compétence en français, mais d'un processus de légitimation interne de la darija. En 2023, la darija n'est plus seulement la langue de l'intime ; elle devient la matrice principale de l'échange, y compris pour l'humour et le conflit, autrefois chasse gardée du français. Cela traduit une décolonisation symbolique de l'espace numérique : la langue vernaculaire, longtemps dominée, s'impose comme la norme non-marquée de la communication. L'hybride (20%) émerge comme un 'troisième espace', où les locuteurs, forts de cette légitimité retrouvée de la darija, peuvent jouer avec le français et l'anglais sans complexe, comme des ressources stylistiques ajoutées et non plus comme une nécessité.

4.2.2. Néologismes et créativité lexicale

- **Hybridations phonétiques** :
 - "gawria" (dérivé de "gaouri" → "européenne") → marqueur identitaire

L'hybridation phonétique est un procédé linguistique qui consiste à combiner des sons ou des segments phonétiques issus de deux mots ou plus pour créer un nouveau terme.

Ce mécanisme permet de générer de la nouveauté lexicale, souvent dans un but créatif, humoristique ou expressif. Le fait de rajouter le 'a' à la fin du mot permet d'avoir le féminin du mot « gaouri ».

Cet exemple est particulièrement révélateur d'un acte d'appropriation et de catégorisation du monde. Le terme "gawria" (femme européenne) n'existe ni en français standard, ni en arabe classique. Il est forgé à partir d'une racine locale ("gaouri", terme familier pour désigner l'étranger/européen) et des règles de flexion du genre de la darija (ajout du -a). En créant ce néologisme, le locuteur ne se contente pas d'emprunter un mot ; il intègre une réalité nouvelle (la femme européenne) dans sa propre grille de lecture linguistique et culturelle, la rendant ainsi nommable et intelligible au sein de sa communauté. C'est une forme de souveraineté linguistique qui s'exerce par la créativité lexicale.

- **Détournements sémantiques :**

- "kbir" (âge/physique vs intelligence : "kbir fel aaqliya")
- "qelbek" (organe physique vs sentiment : "Medilou qelbek")

Le détournement sémantique est une pratique courante dans les échanges en ligne. Cela consiste à attribuer à un mot ou une expression un sens différent, souvent humoristique, ironique ou inattendu, par rapport à sa signification initiale. Dans les tchats, ce procédé participe à la créativité langagière propre aux échanges numériques.

4.2. 3. Pragmatique numérique

- **Actes de langage paradoxaux :**

- Impératifs ("tebsi" = dors) adoucis par le contexte humoristique

Un acte de langage paradoxal est une expression ou une action verbale qui, par sa formulation ou son contexte, produit une contradiction apparente entre ce qui est dit et ce que cela signifie ou implique. Autrement dit, le contenu du message semble contredire sa fonction ou ses attentes habituelles. L'exemple montre comment la pragmatique l'emporte sur la sémantique : la même phrase serait perçue comme agressive dans un autre cadre, mais devient ici une marque d'affection.

- **Gestion de face :**

IsaSekta défend son image corporelle ("Ana lantchitchi!") tout en revendiquant une supériorité morale ("Qalbi kbir")

La gestion des faces ou la protection des faces est un concept issu de la pragmatique, notamment développé par le sociologue Erving Goffman. Il désigne les stratégies qu'utilisent les interlocuteurs pour préserver ou protéger l'image sociale de soi-même et des autres lors d'une interaction. C'est grâce à la protection des faces que l'interaction est maintenue et co-construite par les interlocuteurs.

Dans l'exemple d'*IsaSekta*, cette gestion de face est indissociable d'une idéologie linguistique sous-jacente. Le fait qu'il utilise le français ("Ana lantchitchi!") pour défendre son image corporelle (face négative, son territoire) et la darija ("Qalbi kbir") pour revendiquer sa supériorité morale (face positive, son prestige) n'est pas anodin. Cela montre comment, même en 2023, les langues du répertoire plurilingue des locuteurs restent associées à des valeurs spécifiques : le français à une certaine modernité ou sophistication urbaine, et la darija à l'authenticité et aux valeurs morales profondes.

De même, la négociation récurrente autour du terme "kbir" (grand/vieux) dépasse la simple question de l'âge ou de la taille physique. Elle révèle une préoccupation hiérarchique latente au sein du groupe, mais cette négociation des statuts sociaux s'effectue désormais

pleinement en darija. Si en 2011 un tel conflit de statut aurait pu basculer vers le français, langue du débat rationnel et technique, en 2023, la darija est devenue un outil légitime, voire privilégié, pour mener cette négociation identitaire. Cela confirme le processus de légitimation interne de la darija comme langue de l'échange social, y compris pour les enjeux de pouvoir et de positionnement.

4.2.4. Spécificités de la langue numérique

- **Économie graphique expressive**
 - Rires transcodés : "hhhh" (darija) vs "Lol" (anglais)
 - Emojis textuels : ":o" (surprise)

L'économie graphique expressive renvoie à l'utilisation réduite, simplifiée et créative des signes écrits dans les échanges en ligne pour transmettre rapidement et efficacement du sens, tout en exprimant des émotions ou attitudes. Elle se caractérise par le recours : aux abréviations et acronymes, à la suppression des voyelles pour gagner du temps (ex. : « slt » pour salut), aux jeux sur la ponctuation et la typographie (usage créatif des majuscules, répétitions de lettres « coooool »), pour exprimer des sentiments et aux émoticônes et emojis pour compenser l'absence d'indices paralinguistiques (intonation, expressions faciales).

- **Dialogisme fragmenté :**

3 fils conversationnels parallèles .

Le dialogisme fragmenté désigne un échange discursif éclaté, dépourvu de continuité où les interventions ne suivent pas toujours une logique conversationnelle linéaire ou cohérente. Dans les tchats, les messages sont souvent courts, discontinus, et parfois envoyés en rafale, ou même hors contexte temporel, notamment dans les discussions de groupe. Ce type d'interaction produit une forme de dialogue éclaté, où la référence au locuteur précédent peut être implicite ou différée ; le fil conversationnel est souvent interrompu ou

parasité par d'autres interventions simultanées et les locuteurs mobilisent parfois des voix multiples (mèmes, citations, ironie, emojis, code-switching) qui fragmentent la construction du sens.

Le dialogisme fragmenté dans les tchats reflète une pratique discursive hybride, marquée par l'oralisation de l'écrit, l'interruption constante, la circulation rapide des énoncés et la cohabitation de multiples voix. C'est une forme de communication adaptée à un espace numérique informel, où la construction du sens est collective, mouvante, et éclatée.

- **Autodérision communautaire :**

Fantastick: "meskine rah ghayedni" (plainte théâtralisée)

L'autodérision communautaire dans les tchats est un phénomène linguistique et social particulièrement intéressant dans le contexte des échanges numériques informels, notamment dans des sociétés multilingues et postcoloniales comme l'Algérie. Elle renvoie à une forme d'humour partagée par les internautes, où les membres d'un même groupe social ou culturel tournent en dérision leurs propres pratiques, stéréotypes, habitudes ou contradictions identitaires, mais de manière connivente et souvent complice.

4.2.5. Dynamiques communautaires

- **Rituels identitaires :**

- Salutations hybrides : "Asslama" (darija abrégé)
- Formules religieuses détournées : "lah ybarek" pour un régime

Malgré la brièveté et la rapidité des échanges numériques, les rituels de salutation ne disparaissent pas et restent attachés à la culture des locuteurs. Ils se réinventent dans une forme écrite, stylisée, souvent abrégée, mais continuent de jouer une fonction phatique essentielle (Jakobson) : établir, maintenir ou réactiver le contact.

- **Négociation de statut :**

La bataille répétée sur "kbir" (âge/taille) révèle une préoccupation hiérarchique latente

La négociation des statuts dans les tchats constitue un phénomène sociolinguistique central dans l'analyse des interactions numériques, en particulier dans des contextes comme celui de l'Algérie, où les rapports hiérarchiques, générationnels et genrés restent socialement marqués, mais tendent à être renégociés dans les espaces numériques. Ce processus renvoie à la manière dont les internautes affirment, contestent ou redéfinissent leur position sociale, relationnelle ou identitaire à travers leurs choix linguistiques, leurs stratégies d'interaction et leurs postures discursives.

Dans les tchats, où les normes sont généralement plus souples et informelles que dans les échanges en face à face, les statuts — qu'ils soient liés à l'âge, au rôle social, au niveau d'instruction, au genre ou à l'autorité — ne sont pas fixés d'emblée. Ils sont souvent construits, négociés ou remis en question au fil des échanges.

Pour ce faire, les internautes mobilisent une série de marqueurs linguistiques destinés à situer ou à ajuster leur positionnement vis-à-vis des autres. Cela peut passer par des formes de politesse ou de familiarité (« svp », « frère », « madame », ou encore le tutoiement direct, voire des injonctions), le choix de la langue (le français peut être perçu comme plus "sérieux" ou "éduqué", tandis que la darija est souvent associée à une communication plus "authentique" et "proche"), le registre et la tonalité (l'usage de l'humour, de l'ironie, voire de l'agressivité peut servir à contester une hiérarchie implicite ou à affirmer une forme d'égalité) et enfin, les éléments visuels comme les emojis, les gifs, l'usage des majuscules (souvent perçues comme un cri).

Conclusion

Ces deux corpus illustrent une communauté numérique soudée, où la créativité linguistique (hybridation arabe/français, jeux de mots) sert à négocier les identités et à ritualiser les interactions. Les références culturelles locales (prénoms, religion, dialecte) créent un espace tiers entre tradition et modernité. Les stratégies discursives (évitement des conflits, flirt, autodérision) révèlent une maîtrise sophistiquée des codes du *chat* comme milieu social à part entière. La vitalité de cette langue mixte montre comment le numérique réinvente le contact des cultures.

Les formes d'hybridation linguistique se sont complexifiées. En 2011, les alternances étaient souvent simples, avec un passage entre des phrases en arabe dialectal et des mots ou expressions isolées en français. En 2023, on relève une hybridation intraphrasale plus élaborée, marquée par la création de néologismes hybrides, la conjugaison subtile de registres variés, et une manipulation inventive des ressources linguistiques, révélant une maîtrise plus fine et créative du plurilinguisme. (Said, 2023).

L'évolution des pratiques graphiques traduit également cette dynamique plurielle. En 2011, l'arabizi (système de translittération mêlant chiffres et lettres latines) dominait largement, une appropriation consciente des affordances numériques (Paveau, 2017). Douze ans plus tard, en 2023, on constate une diversification notable : un retour partiel à l'écriture arabe traditionnelle, une alternance scripturale sensible au contexte d'énonciation ou à l'outil numérique employé, ainsi qu'une digraphie multiforme qui illustre une appropriation plus réfléchie et consciente du médium numérique. (Elimam & Morsy, 2020).

Cette étude met en lumière une double dynamique qui sous-tend les pratiques langagières numériques en Algérie. D'une part, elle souligne la persistance d'un plurilinguisme enraciné dans les usages quotidiens des internautes. D'autre part, elle révèle

une mutation profonde des formes linguistiques et graphiques, impulsée par les transformations technologiques et sociales. Au-delà de ces constats, notre analyse diachronique permet de dévoiler un phénomène sociolinguistique majeur : le passage d'une idéologie diglossique, où le français détenait un prestige supérieur dans l'espace numérique, à une légitimation interne de la darija comme langue de base de la communication. Loin d'être un simple reflet de la société, le tchat devient un laboratoire où se négocient et se transforment les rapports de force linguistiques hérités de l'histoire, faisant des internautes les acteurs d'une forme de 'décolonisation numérique' par la créativité langagière.

Liste bibliographique :

- Androutsopoulos, Jannis, *Networked Multilingualism: Some Language Practices on Facebook and Their Implications*, International Journal of Bilingualism, vol. 19, n° 2, 2015, p. 185–205.
- Auer, Peter, *Un défi pour la linguistique : l'alternance codique*, Langage et société, n° 114, 2005, p. 125–153.
- Benbouziane, Hafida, *L'impact des représentations linguistiques de la langue française sur les pratiques langagières des lycéens de la wilaya de Mostaganem (Algérie)*, Ish‘ā’, revue Algérie Sciences de la Langue et de la Parole (ASJP), vol. 5, n° 2, 10 décembre 2018, p. 309–327.
- Bourdache, A., *Le pseudonyme chez la communauté d'internautes algériens sur le web social : quels choix et quels enjeux sociolinguistiques ?*, Multilinguales, n° 16, 2021.
- De La Baume, Renaud & Bertolus, Jean-Jérôme, *Les nouveaux maîtres du monde*, Belfond, Paris, 1995, 232 p.
- Elimam, A. & Morsy, S., *L'arabe algérien à l'ère numérique : pratiques scripturales et identités*, Dar El Hikma, Alger, 2020.
- Gafaranga, Joseph, *Langage alterné et interaction bilingue*, TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique), n° 32, 2000, p. 35–52.
- Goffman, Erving, *On Face-Work: An Analysis of Ritual Elements in Social Interaction*, Psychiatry, vol. 18, n° 3, 1955, p. 213–231.
- Gumperz, John J., *Discourse Strategies*, Cambridge University Press, Cambridge, 1982.
- Morsy, Dina, *Normes endogènes et légitimité linguistique dans les tchats algériens*, Langage et société, n° 165, 2018, p. 45–62.
- Paveau, Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Hermann, Paris, 2017.
- Paveau, Marie-Anne, *Ce qui s'écrit dans les univers numériques*, Itinéraires ltc, 2015 [2014], [en ligne] : <http://itineraires.revues.org/2313> (consulté le 24/10/2025).
- Said, B., *Digital Darija: Hybrid Language Practices in Algerian Social Media*, Journal of Sociolinguistics, vol. 27, n° 3, 2023, p. 345–365.

- Woolard, K. A., & Schieffelin, B. B., *Language ideology*, Annual Review of Anthropology, vol. 23, 1994, p. 55-82.
- *Messagerie instantanée*, Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Messagerie_instantanée (consulté le 01/10/2025).

¹ De La Baume, Renaud et Bertolus, Jean –Jérôme, *Les nouveaux maîtres du monde*, Belfond, 1995, p 119

² Informations prises du site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Messagerie_instantanée.